JANVIER

Dernier quartier, le 8,
Nouvelle lune, le 15,
Premier quartier, le 22
Pleine lune, le 30.

1|L|*Circoncision* oblig.
2|M|S. Nom de Jésus,
3|M|Ste Geneviève,
4|J|S. Rigobert, év.
5|V|S. Télesphore,
7|D|*I ap. l'Epiph.* Ste Famille,
8|L|SS. Lucien, Maximien et Julien
9|M|Ste Marcienne,
10|M|S. Guillaume,
11|J|S. Hygin,
12|V|S. Zotique,
13|S|S. Léonce,
14|D|*II ap. l'Epiph.* S. Hilaire,
15|L|S. Paul l'Ermite,
16|M|S. Marcel, pape
17|M|S. Antoine,
18|J|Chaire de S. P. à Rome
19|V|S. Canut; Ste Marthe,
20|S|SS. Fabien et Sébastien,
21|D|*III ap. l'Epiph.* Ste Agnès
22|L|SS. Vinc. et Anast.,
23|M|S. Raymond de Penna
24|M|S. Timothée,
25|J|Conversi. de S. Paul
26|V|S. Polycarpe,
27|S|S. Jean Chrysostome,
28|D|*Septuagésime*, S. Léonidas
29|L|S. François de Sales,
30|M|Ste Marthe.
31|M|S. Pierre Nolasque.

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

POMMES MERINGUEES

Pommes, blancs d'oeufs, sucre en poudre, sucre cristalisé.

Préparez une marmelade de pommes épaisse. Mettez-la dans un plat creux pouvant supporter le four. Battez des blancs d'oeufs, en neige très ferme, aojutez-y du sucre en poudre et couvrez-en la marmelade. Saupoudrez de sucre cristallisé et mettez au four chaud. Lorsque, le blanc d'oeuf sera monté et d'une belle couleur, servez sans perdre un instant.

L'OIE BLANCHE ET LE BAS-BLEU

Quel drôle d'assemblage, n'est-ce pas? Quel rapport peut-il bien y avoir entre une *oie blanche* et un *bas-bleu* ?

Vous n'ignorez pas qu'on dit dédaigneusement d'une jeune fille peu instruite: c'est une *oie blanche*. Et si elle a une certaine culture dont elle se glorifie prétentieusement : c'est un *bas-bleu*. Ne soyez ni l'un ni l'autre.

Ne ressemblez pas à l'*oie* pour sa bêtise, car "l'ignorance d'une jeune fille est cause qu'elle s'ennuie; quand elle est venue jusqu'à un certain âge sans s'appliquer aux choses solide, tout ce qui est sérieux lui paraît triste. A quoi donc s'occupera-t-elle? A rien d'utile. Et bientôt cette inapplication se tourne en habitude incurable". (Les Stoïcs).

Si vous ne devez ressembler à l'oie pour sa bêtise, vous pouvez du moins imiter sa blancheur en gardant celle de votre âme.

Si vous avez acquis un bagage intellectuel que pourraient vous envier bien des jeunes gens, ne les écrasez pas de votre supériorité, car alors vous seriez traitée de *bas-bleu* et, selon la définition du dictionnaire: c'est le propre des femmes de lettres *sans valeur*.

Sans suivre complètement l'avis de LaFontaine écrivant à sa femme en 1663 :

Ce n'est pas une bonne qualité pour une femme d'être savante et c'en est une très mauvaise d'affecter de paraître telle

suivez plutôt celui du chevalier de Méré qui écrivait en 1669 :

L'esprit est toujours de bon commerce et même les femmes, selon mon sens, n'en sauraient trop avoir, mais la plupart du monde n'approuve pas qu'elles soient si savantes ou, du moins, que cela paraisse.

Faites-vous surtout une beauté morale qui constitue la seule et vraie valeur personnelle, et aimant le beau et le bien en tout et pardessus tout, N'oubliez pas que l'âme s'agrandit au contact de toutes les idées grandes et vraies et que vous n'aurez de réelle valeur que par l'élévation de vos sentiments, la droiture de votre jugement et l'énergie de votre volonté. Si à ces qualités vous joignez l'humilité, vous attirerez les sympathies bien plus que par votre science, et si on s'aperçoit que vos connaissances intellectuelles sont en rapport avec vos qualités morales, vous aurez une bienfaisante influence sur votre entourage. Ainsi il ne sera jamais question pour vous d'être traitée d'*oie blanche* ou de *bas-bleu*

Guy D'ARLANGE

AU FOYER

J'ai été un homme, de qui signifie un lutteur.— *Goethe.*

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — *La Bruyère*

Houpette et... petit chausson

par PIERRE L'ERMITE

Cette semaine, pas le temps d'écrire mon article !

J'arrive de X... où je suis allé chercher des petites splendeurs, très bon marché, pour ma Vente.

Fatigué, surmené, j'arrive juste à temps pour sauter dans le train de Paris.

Tout seul, et dans un wagon chauffé !...

Je m'installe dans un coin, et, balancé au rythme berceur des lourdes boggies, je m'endors, doucement dans l'atmosphère moite...

O volupté de vivre !...

—oOo—

Une station...

Laquelle...? Je ne sais pas.

Mais voici que montent deux voyageuses...

Puis le filon !

La première, affairée... très affairée...

Paquets à droite... Paquets à gauche... Paquets partout !

Elle risque un oeil dans mon compartiment... Inquisition... Indécision... Un curé !... Elle recule...

Enfin, elle se décide et se met devant moi. Elle aime mieux ça que de risquer d'être assassinée dans un compartiment désert.

C'est curieux comme on a confiance en nous !...

La seconde voyageuse a suivi la première. Discrète et pacifique, elle n'a marqué aucune hésitation.

Elle prend le coin disponible, et, tranquillement, y installe sa petite personne menue.

—oOo—

Un coup de sifflet... le train repart.

J'essaye de faire comme lui et de repartir pour le pays des songes.

Mais c'est fini... bien fini !... Je ne puis plus dormir.

D'abord, il est assez difficile de ne pas se poser une question devant une personne qui envahit subitement votre compartiment.

Mais, surtout, le "journaliste", un gaillard qui ne dort guère, a surgi en moi, et je le sens qui observe, aigu, du fond de mon "subconscient"

Je devine ce qui l'a frappé: c'est le contraste.

Les voyageuses — soyons bienveillants — ont, toutes deux, aux alentours de 25 ans.

Petite et bouffie, toilette vert billard assez grinçant, celle qui vient de s'installer en face de moi n'en finit pas de ranger ses paquets, valise et petits sacs.

Avec un illogisme absolu, elle met les gros sur les petits. Il y en a un spécialement, avec des coins en cuivre, qui m'inquiète assez.

En calculant la trajectoire, il doit au premier cahot, m'arriver sur le crâne avec le carré des distances... Je ne veux pas mourir encore...

—oOo—

Ma voyageuse sort des journaux et des journaux... Que de journaux... depuis *Ric-Rac* jusqu'à... excepté *la Croix*.

Elle en déplie un *Candide*... Puis un autre, *Gringoire*... Elle cherche d'abord les images...

Tout à coup, la voici qui s'arrête...

Mademoiselle a changé d'idée.

Elle ouvre son sac, peau de serpent se regarde dans la glace... de face... à droite... à gauche... se frotte le nez avec de la poudre... se met du rouge... se met du blanc... se met du bleu... toute sa cuisine en plein air.

Bien que peintre, et ami de la couleur, j'estime qu'elle exagère... Cette petite dame n'a pas le sentiment des "valeurs".

—oOo—

Calmée, bien sous les armes, elle reprend un journal.

Pas pour longtemps...

Maintenant, c'est son chapeau qui l'inquiète...?

Oh... ce chapeau !... Si on peut appeler "chapeau" l'espèce d'assiette à dessert qu'elle porte, en équilibre instable, sur le côté Ouest de sa tête auréolée de cheveux d'or.

Une oreille doit certainement étouffer, et l'autre, claquer des dents ...si j'ose m'exprimer ainsi.

Même entre les oreilles, l'égalité n'est qu'un "vain mot" !... comme dirait Brutus.

—oOo—

Nouveau coup de glace.

Il y a évidemment quelque chose qui s'obstine à ne pas aller.

Ah, que c'est donc difficile de déterminer l'angle exact que le petit chapeau doit faire avec l'épaule! 90 degrés, c'est trop... 85... pas assez. Tous les maris devraient sortir de Centrale ou de Polytechnique pour aider leur femme à résoudre ce problème.

A ce moment — intuition — la petite dame vert billard s'arrête, et me fixe.

Mon air quelconque et brave homme la rassure. Evidemment, ce curé-là ne voit rien... Il doit marmotter des patenôtres et se demander comment il va prendre son miel et se débrouiller tout à l'heure dans le Métro.

Un bond pour atteindre la valise qui m'inquiète. Elle en tire une boîte de "Vichy-menthe", et s'en offre deux pastilles.

Moi, rien...

Mon subconscient, vexé, abandonne l'examen...

—oOo—

A l'extrémite de la banquette, l'autre jeune fille est tout a fait chez elle.

Figure fine et sérieuse... profil de médaille... toilette bleu marine, classique, distinguée... installation rationnelle.

Elle ne lit pas. Elle tricote.

Elle tricote, comme tricotait ma vieille maman... le petit doigt en l'air, avec une longue aiguille sur un bâti carré de quatre aiguilles.

Elle tricote lentement, aisément.

Un sourire, répondant a une pensée intime, voltige parfois au coin de ses lèvres.

Elle tricote un petit chausson d'enfant. La laine, blanche et spongieuse, passe régulièrement entre ses doigts ouverts...

—oOo—

Et, peu à peu, je le vois naître, le chausson... Il prend sa forme... s'arrondit sans couture... devient petit chausson et petit bas.

Elle le regarde à distance, avec amour...

Je songe au minuscule pied, si délicatement sculpté, qui va s'insérer dans cette douce chose.

Ce n'est pas pour un enfant à elle. Pas d'alliance... Seulement une bague de pèlerinage au doigt, avec un coeur breton.

Alors... pour qui ?

Peut-être pour moi...? pour ma fameuse vente de mardi prochain...? pour m'aider à trouver mon million deux cent mille francs...?

Voilà qui serait gentil !...

Et pourquoi pas...?

—oOo—

Pendant une longue heure, le contraste s'affirme.

Ma "vis-à-vis" continue. Elle a avalé quatre journaux... quatre Vichy-menthe... consolide son calot ...ramené à la raison la mèche opposée qui, à air libre, cherche à prendre le large.

son. Elle lui noue maintenant un ruso Elle lu inoue maintenant un ruban de soie rose, qui le rend encore plus joli.

—oOo—

Big ! Bing ! Baoum et patatras ! ! Choc formidable !... bruit ferrailleux des tampons qui s'écrasent les uns contre les autres.

—Nous déraillons !... crie, clame la petite 'vert billard' en se dressant affolée, au milieu de son paquetage lequel dégringole de tous les côtés la fois

Mais non... on ne déraille pas.

C'est le mécanicien, fiancé probablement, et par distraction, qui a bloqué ses freins un peu vite à l'approche de la gare

L'autre jeune fille n'a pas bougé. Elle range son chausson dans un papier de soie; et le sac entr'ouvert me laisse apercevoir d'autres petits bas, des pelotons de laine...

—oOo—

Et, moi, je pense: si vraiment, on avait déraillé...?

...si ces deux jeunes âmes avaient été projetées ensemble, subitement au tribunal de Dieu !...

Je vois la petite 'vert billard' offrant, toute tremblante, l'emploi de sa dernière heure... sa houpette... son bâton de rouge... l'équilibre de son calot... la viande creuse de ses lectures.

Et l'autre... la bleu marine, n'ayant pas perdu une minute du temps archi-précieux, tendant, les yeux baissés, le dernier chausson blanc, tricoté pour un de ses enfants dont le Christ a dit: *Ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites*...

Sur la balance auguste, houpette et bâton de rouge, comme vous pèseriez peu !

Mais, toi, minuscule chausson de laine blanche, comme tu pèserais lourd !

—oOo—

Pauvre 'vert billard' !...

Si je savais son adresse, je lui enverrais cette méditation qu'elle m'a inspirée, et qu'elle ne connaîtra peut être jamais

Et pourtant, il faudrait bien qu'elle sache

LES BIJOUX

D'une année à l'autre la mode change lentement et nous pouvons porter certaines robes de l'an dernier sans craindre le ridicule; quelques modifications de détails les mettront au goût du jour, et ce sont ces détails qu'il importe de moderniser. Nous n'y aurons pas de peine, car chaque saison nous en offre un choix infini.

Au tout premier rang, nous avons les bijoux; ils jouent un rôle important dans les élégances modernes, et sont différents pour chaque heure de la journée. Sur nos petits feutres du matin, un motif d'acier, de cristal dépoli, de cuir ou même de bois, aura du chic; il se fixe sur la minuscule passe qu'il croque de côté, ou sur le fond dont il coupe l'uniformité. Parfois c'est un petit bouquet en fleurs de verre ou de porcelaine qui se répète au revers du tailleur.

Pour le matin encore, ces jolis bracelets cuir et métail qu'a lancés dernièrement un grand maroquinier ; chaînons dorés sur cuir bleu-rouge, chaînons argentés sur cuir bleu sont également jolis et d'un cachet sportif de très bon goût.

L'après-midi et le soir nos robes se portent complètement par des bijoux de strass ou des pendentifs de pierres de couleurs, assorties au ton de la toilette; les couturiers créent certaines robes pour le bijou qui les accompagne: robe verte avec un cabochon d'émeraude, robe changeante pour une opale, robe jaune pour une topaze; cette mode augmente singulièrement, cela va sans dire, le prix de la robe ornée d'un tel joyau et ne pourra se généraliser: c'est peut-être la raison de son succès !...

Le strass semble avoir détrôné les volumineux colliers de perles que nous avions tant vus depuis quelques saisons; il se porte en sautoirs à plusieurs rangs et se monte alors en tranparence, cerné de platine; en collier court, il se monte comme les brillants et jette plus de feux.

LE COMBLE DE LA FIDELITE MASCULINE !

Tout vêtu de blanc, un bel Hindou est entré dans le bureau des mariages de ville, portant avec lui un petit coffret d'or, et s'adressant au préposé: "Monsieur, dit-il, voici les cendres de ma fiancée. Je viens vous demander un permis de mariage, car nous nous étions promis de nous épouser aujourd'hui. Le fait de sa mort ne change pas la nature de ma promesse, et je veux m'en acquitter Du reste, d'après nos coutumes, il est de peu d'importance qu'elle soit morte".

"Fort bien, répondit le commis, Mais d'après les coutumes de ce pays, on n'épouse pas une défunte". Sans insister, l'Hindou salua profondément et sortit, sans laisser son nom.

L'HYGIENE

par Frederick Tennyson M.D.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE ET DE COMPAGNIES D'ASSURANCE-VIE AU CANADA

Le mal de tête

Il n'est pas nécessaire de décrire le mal de tête; tous, ou presque tous nous en avons une expérience personnelle. Les maux de tête ne sont pas tous de même nature; il y en a qui sont légers et d'autres qui sont graves; on en connait un, à forme récurrente et particulièrement grave, que l'on nomme migraine et qui forme à lui seul une catégorie.

Le mal de tête ordinaire peut être attribué à plusieurs causes différentes; il est important de se rappeler qu'il existe toujours une cause à ce malaise qui peut être dû, quelquefois à un déséquilibre organique sérieux; le mal de tête peut exister au début des maladies infectieuses; les troubles digestifs, en sont aussi une cause fréquente.

La fatigue de la vue est peut-être une des causes les plus communes du mal de tête; on ne la rencontre pas seulement chez les adultes mais aussi maintes fois chez les enfants qui souffrent plus souvent de maux de tête qu'on ne pourrait le croire. Les yeux peuvent paraître en parfaite condition et n'accuser aucune difficulté à voir et cependant il peut exister une fatigue de la vue; on peut facilement y remédier par le port de verres correcteurs.

Toute négligence apportée dans l'hygiène du corps humain, nuisant au bon fonctionnement de l'organisme peut causer des maux de tête ; ainsi ne soyons pas surpris de nous éveiller le matin avec un mal de tête si nous avons passé la nuit dans une chambre hermétiquement fermée ou encore après un séjour assez prolongé dans une pièce surchauffée ou encombrée. Notre organisme proteste contre ces erreurs; l'air pur est une condition essentielle de son bon fonctionnement.

Les troubles digestifs sont aussi une cause fréquente du mal de tête. Trop manger nuit mais, d'un autre côté, il faut manger suffisamment. Le déjeuner composé seulement d'une tasse de thé ou de café est insuffisant et est une mauvaise préparation à une journée de travail; le mal de tête du matin fera alors son apparition; on peut l'appeler le mal de tête des "sans-déjeuner".

Toutefois, les maux de tête ne dépendent pas toujours de causes aussi simples; ils sont quelquefois le début d'affections sérieuses de l'organisme. En effet, on rencontre souvent ce symptôme chez les malades atteints d'anémie et de néphrite de même que chez les personnes qui ont une pression artérielle élevée.

Une autre cause du mal de tête, que nous nommons en dernier, mais qui n'est peut-être pas une des moins importantes, est constituée par l'inquiétude et les troubles. De même, les emportements et les querelles sont aussi quelquefois suivis de maux de tête. Les pieds malades ou fatigués, par les malaises qu'ils provoquent, ne sont pas non plus étrangers aux maux de tête que l'on rencontrera souvent chez les personnes portant des chaussures mal ajustées de même que chez celles qui ont les pieds plats.

Il existe une foule de remèdes qui servent à calmer les maux de tête mais ils ne vont pas à la racine du mal. Recherchons en plutôt la cause et efforçons-nous d'y faire appliquer le traitement approprié. Ne négligeons pas les maux de tête répétés; ils sont un avertissement.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

FOLIES-SENTIMENTALES

Un sénateur des Etats-Unis vient d'enlever un championnat à fendre du bois. — Plusieurs sénateurs canadiens sont experts dans l'art de cogner des clous !

L'AMOUR-PROPRE

La Rochefoucauld a écrit :

—Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions si le monde voyait tous les motifs qui les produisent !

— o—

Et Dumas de dire :

—Les plaisirs de l'amour-propre ne cicatrisent pas plus [illegible] les blessures du coeur !